



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

31-32 | Avril 2002

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques:
vices et vertus du virtuel

Accès électronique à l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert : investigation méthodique d'un maquis intellectuel.

Paul Laurendeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/3033>

DOI : 10.4000/rde.3033

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2002

Pagination : 149-160

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Paul Laurendeau, « Accès électronique à l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert : investigation méthodique d'un maquis intellectuel. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, mis en ligne le 16 mars 2008, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/3033> ; DOI : 10.4000/rde.3033

Propriété intellectuelle

Paul LAURENDEAU

Accès électronique à l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert : investigation méthodique d'un maquis intellectuel

Ces hérésies sont comme les tonneaux vides qu'on jette à la baleine : tandis que le monstre terrible s'amuse de ces tonneaux, le vaisseau échappe au danger. Tandis que les esprits s'occupent de l'hérésie, le gros de la doctrine échappe à l'examen ; mais il faut que le moment fatal arrive. C'est celui où la dispute cesse. Alors on tourne contre le tronc des armes aiguisées sur les branches ; à moins qu'une nouvelle hérésie ne succède à la première, un nouveau tonneau qui amuse la baleine.

Denis Diderot, *Réfutation suivie de l'ouvrage d'Helvétius intitulé l'Homme*

La pensée matérialiste moderne s'est développée sous la forme d'une culture de résistance à un ordre social n'hésitant pas, pour sa part, à appliquer des techniques de répression toutes matérielles face aux développements intellectuels jugés séditieux (Herrmann-Mascard 1968, Kafker 1973, Shackleton 1975, Darnton 1973, 333, Darnton 1982, 28-31, Swiggers 1984, 86-90, Darnton 1986). Cette culture de résistance a adopté à maintes reprises une forme — presque un genre littéraire — donnant une part centrale à la stratégie de la *dissimulation* (Lefebvre 1983, 103-112, Green 1990, Lojkin 1999, 67-69). « Les encyclopédistes excellent à cette petite guerre » (Soboul 1984, 20). Aussi, il est clair qu'il faut se féliciter que la censure royale n'ait pas disposé, à l'époque de la parution de l'*Encyclopédie*, de l'instrument en cours de finalisation par nos collègues de Chicago (ARTFL [en ligne], voir aussi Morrissey, Iverson et Olsen 1998,

ainsi que Andreev, Iverson et Olsen, 1999). En effet, c'eût été la parade parfaite à ce qui fut le principal exercice textuel appliqué systématiquement et à une grande échelle par les encyclopédistes : *la dissimulation d'idées novatrices sous couvert lexicographique*. L'œuvre des encyclopédistes est un véritable maquis intellectuel, où la rationalité progressiste joue à cache-cache avec la censure, ou plus précisément avec la présomption de censure. Le copieux article DIEU, le docile article CHRISTIANISME ne disent rien de trop sulfureux (Kafker 1964, 40-41 dit sans ambage des auteurs du second : « it was clear that their praise was insincere ». Darnton 1982, 26 observe que les encyclopédistes sont « obligés d'user de subterfuges en enveloppant leurs articles de fausses protestations d'orthodoxie », voir aussi Soboul 1984, 21). Pendant ce temps, le petit article ÉPI est une dénonciation en règle de l'obscurantisme et de ses contre-vérités. « C'est donc au nom de la vérité, et avec pour seule arme un dictionnaire de la langue française déjà censuré par ses éditeurs, que le combat s'est engagé... » (Filloux 1978, 58). On peut ajouter que son principal terrain philosophique fut la description de l'anodin. Une telle particularité de ce type spécifique de discours a été rendue possible par le fait qu'un grand nombre des articles de l'*Encyclopédie* sont très naturellement *digressifs*. Ce choix méthodologique et stylistique, d'autre part tout à fait de bonne tenue en son temps et ses circonstances (Lojkin 1999, 65-67)), fournit de surcroît, ici, comme d'ailleurs dans le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle (Rosenberg 1999, 234-235), et dans une multitude d'opuscules, almanachs, et calendriers (réformés notamment), la clef de la dimension crypto-subversive de l'œuvre encyclopédique. On louvoie dans l'immense nomenclature lexicale, et en même temps on est digressif plutôt qu'allusif, conscient qu'on est de s'adresser à des alliés idéologiques qui aspirent à s'instruire (« Les lecteurs visés par Diderot étaient les laïcs intelligents sans aucune expérience dans le sujet expliqué », dit Birn 1988, 640). Or, en utilisation non-électronique, la connaissance que nous avons de cette dimension crypto-subversive reste circonscrite par exactement les mêmes limitations qui contraignaient les censeurs de l'époque : la puissante propension à ne consulter un ouvrage lexicographique qu'en se limitant à l'appel « manuel » des quelques mots-vedette correspondant bon an mal an aux concepts recherchés. L'accès électronique va donc permettre aux chercheurs de toutes disciplines de crever le rideau de cette véritable nomenclature-planque, et d'accéder à des informations non encore dominées parce que nichées sous des articles ou mots-vedettes anodins, que les commentateurs n'ont pu dépouiller méthodiquement que jusqu'aux lettres B ou C (« ... les arguments contre la superstition et le fanatisme, la critique rationnelle de la foi sont en embuscade au coin d'articles tels qu'AGNUS SCYTHUS, AIGLE, AIUS LOCUTIUS, BRAMINE » dit Soboul 1984, 21 ; voir aussi les exemples fournis par Lefebvre 1983, 104-105, tous tirés

de la lettre A). Nous proposons de baliser ici la procédure qu'il faut déployer *pour sentir la malice* (pour reprendre le beau mot de Lefebvre 1983, 105) de ce texte polymorphe et étonnant. Nous tentons ainsi de montrer, sur quelques exemples circonscrits, les avenues ouvertes par la perspective d'une véritable investigation méthodique de cet immense manifeste déguisé en dictionnaire qu'est l'*Encyclopédie*.

Les mots-clefs : patronymes et noonymes

C'est qu'évidemment, rien ne se fait sans méthode, et l'exaltation que suscite la puissance de l'outil technique n'autorise en rien notre érudition et notre sens critique à s'assoupir. Il s'agit bien d'accéder à la pensée philosophique des encyclopédistes en la débusquant là où elle se niche, de continuer de *tourner contre le tronc des armes aiguisées sur les branches*, de contourner les tonneaux vides sciemment jetés à la censure par nos philosophes-flibustiers. Mais il ne s'agit pas pour autant de contribuer — volontairement ou non — à cultiver le triomphalisme inepte et stérile de cette nouvelle cuistrerie Internet, de cette fausse culture du *copier-coller*, de cette inertie pianotante de la pensée critique, de cette jubilation suspecte du *hacker*-plagiaire-semi-volontaire qui picore aveuglément et éclectiquement des fragments épars de savoir au ratelier électronique. Nous entendons plutôt, sobrement, simplement et prudemment, procéder à la *consultation assistée par ordinateur* d'un ouvrage savant et volumineux dont une partie significative du contenu est en fait truquée, puisqu'elle n'est en place que pour leurrer une autorité doctrinale aux priorités révolues. Le principe qui nous guide est dès lors assez prosaïque : *un certain nombre de mots-clefs associés à une prise de parti philosophique sont susceptibles d'apparaître ailleurs que dans l'article traitant de la notion ou de la réalité à laquelle ils correspondent*. Plat constat, au sujet duquel il est important de noter par ailleurs qu'on pourrait citer une multitude d'exemples le corroborant sans que la moindre procédure de dissimulation ne soit tant soit peu impliquée. Ainsi le mot *patois* (Laurendeau 1994) a, dans la totalité de l'*Encyclopédie*, 19 occurrences, dont 9 figurent dans l'article PATOIS même, et cela n'autorise en rien à suggérer que les encyclopédistes avanceraient secrètement une promotion des parlers régionaux de France ! Le fait pour un mot-clef d'apparaître ailleurs que sous le mot-vedette n'est pas le garant direct et mécanique d'une activité de dissimulation philosophique. Celle-ci dépend hautement de la nature même du mot-clef et de son entourage textuel. Conséquemment, *un retour au texte intégral, tome en main de préférence, est le parachèvement indispensable de la démarche proposée ici*. Et, de plus, avant de se lancer dans la partie initiale du travail, la phase heuristique, celle dépendant directement du support machine, il faudra sélectionner les mots-clefs à appeler avec une particulière minutie. Minutie

intellectuelle, mais aussi minutie philologique. Pour y parvenir, on se donnera d'abord deux grands types de mot-clefs qui nous permettront de percer les premières sondes dans l'immense corpus, et de circonscrire les passages les plus riches du point de vue philosophique.

Le premier type de mot-clef est le *patronyme*. Le nom d'un penseur ou d'un auteur est hautement susceptible de figurer dans l'entourage immédiat d'une référence critique ou polémique à sa doctrine ou à son œuvre. Les absents — comme *Meslier* (Lefebvre 1983, 23), *La Mettrie*, *Lao Tseu* — sont ici aussi intéressants et révélateurs que les présents. Mais la prudence s'impose. Ainsi, en s'intéressant au penseur matérialiste *Giordano Bruno*, on a d'abord la présence d'esprit de repérer les 8 occurrences de son nom latinisé, *Brunus*. Puis, en appelant *Bruno* même, on semble dégager 18 nouvelles occurrences. Mais celles-ci se détaillent ainsi : *Saint Bruno* (13 occurrences, dont 2 dans l'expression *Lis de Saint Bruno*), *Bruno*, rivière d'Italie (2 occurrences), *Bruno Signiensis* (1 occurrence), *Bruno Sanoé* (1 occurrence). Ce qui ne laisse qu'une seule occurrence de plus pour *Giordano Bruno*. Maigre récolte, qui révèle bien, si nécessaire, les lacunes d'un dénombrement myope des formes. Toutes précautions de ce type prises par ailleurs, la collecte patronymique des principaux penseurs matérialistes (et empiristes. Sur cette importante distinction : Laurendeau 1997, 2000) auxquels on est en droit de s'intéresser en priorité se détaille comme suit : *Holbach* (3 occurrences), *Helvétius* (10 occurrences), *Condillac* (20 occurrences), *Alembert* (28 occurrences), *Leucippe* (33 occurrences), *Diderot* (39 occurrences), *Gassendi* (62 occurrences), *Anaxagore* (58 occurrences, dont 17 sous *Anaxagoras*), *Thalès* (71 occurrences, dont 9 sous *Thales*), *Hobbes* (87 occurrences), *Locke* (122 occurrences, dont 6 sous *Lock*), *Épicure* (136 occurrences), *Fontenelle* (153 occurrences), *Galilée* (189 occurrences), *Spinoza* (205 occurrences, toutes sous *Spinosa* sauf 2), *Buffon* (233 occurrences), *Voltaire* (308 occurrences). On notera aussi, pour la curiosité : *Socrate* (330 occurrences) et *Descartes* (501 occurrences). En faisant la part égale au trop autant qu'au trop peu, et à l'empirisme autant qu'au matérialisme, nous développerons le cas bicéphale de *Bacon* (171 occurrences) : *Francis Bacon* (155 occurrences, dont 21 dans le *Discours préliminaire* et 11 dans l'article BACONISME OU PHILOSOPHIE DE BACON), *Roger Bacon* (15 occurrences), auquel on se doit d'ajouter *bacon*, viande de porc (1 occurrence).

Le second type de mot-clef exploitable est le *noonyme*. Les noms de notions philosophiques ont un rôle capital à jouer dans le type d'investigation proposé ici. Les absences sont ici aussi hautement révélatrices. C'est qu'en appelant certains noonymes, on commet d'intéressants anachronismes, qui sont autant d'indices importants en histoire de la philosophie. Ainsi, il semble bien que ne figurent pas à l'*Encyclopédie*

les noonymes suivants : *agnostique/agnosticisme/agnosticisme, rationalisme/rationalité, gnoséologie, épistémologie, fidéisme, sensualisme, sensualiste, sensoriel, nominalisme, dogmatisme, mentalisme, mentaliste, mentalité, mentaux*. Pas moins intéressants sont les noonymes peu nombreux, dont voici un échantillon représentatif (pour les noonymes, nous avons arbitrairement fixé le « petit nombre » à moins de 500 occurrences) : *idéisme/idéaliste* (4 occurrences, incluant les pluriels), *immatérialisme* (5 occurrences), *mental* (7 occurrences), *ontologie* (8 occurrences), *éclectisme/éclectique* (16 occurrences), *rationnel* (28 occurrences, dont 11 dans l'expression *nombre rationnel*, 8 dans l'expression *horizon rationnel*, 4 dans l'expression *entier rationnel*), *empirisme* (28 occurrences), *empirique* (30 occurrences), *corporelle* (30 occurrences), *matérialisme/matérialiste* (33 occurrences, incluant les pluriels), *idéal* (36 occurrences), *nominaux* (40 occurrences, dont 30 au sens de « nominalistes »), *athéisme* (129 occurrences), *rigoureux* (152 occurrences), *fanatisme* (173 occurrences), *matériel* (187 occurrences), *athée* (228 occurrences, 98 au singulier, 130 au pluriel), *tyrannie* (234 occurrences), *spirituel* (256 occurrences), *monarque* (360 occurrences), *dogme/dogmatique* (411 occurrences, dont 71 à DOGMATIQUE). Les noonymes en surnombre sont d'un intérêt inestimable, il faudra encore des années pour les embrasser et les circonscrire : *philosophie* (2127 occurrences, dont 10 au pluriel), *société* (2 409 occurrences), *philosophe* (2 993 occurrences, 1 691 au pluriel, 1 302 au singulier), *pouvoir* (4 556 occurrences), *science* (4 667 occurrences, 2 611 au pluriel, 2 056 au singulier), *idée* (8 275 occurrences, 4 820 au singulier, 3 455 au pluriel), *sens* (8 515 occurrences), *dieu* (8 517 occurrences), *esprit* (8 972 occurrences), *raison* (9 078 occurrences), *matière* (9 181 occurrences), *nature* (10 000 occurrences), *roi* (10 045 occurrences, 6 900 au singulier, 3 145 au pluriel). Nous exploiterons ici le benjamin des surnuméraires, le sulfureux noonyme *superstition* (505 occurrences, dont 11 à l'article SUPERSTITION).

Les articles digressifs et non digressifs contenant les mots-clefs retenus

Nous nous concentrons donc maintenant strictement, aux fins de la présente exemplification et sans préjudice des options philosophiques promues, sur les mots-clefs *Bacon* et *superstition*. L'étape suivante consiste alors à *repérer les articles non digressifs et à les distinguer des articles digressifs*, ces derniers étant les plus susceptibles de contenir les manifestations les plus intéressantes de dissimulation philosophique. Ainsi, si on nous explique, dans ces articles respectifs, que la *céromancie* est une superstition, ou que certains peuples portent des *amulettes* par superstition, voilà qui est de bonne tenue et nous n'y trouvons pas plus à tiquer que les censeurs du temps. Par contre, le fait que l'idée de superstition soit

mentionnée — à chaque fois à trois reprises — dans des articles comme JOUR ou LÉGISLATEUR suffira pour inviter le philosophe à lire attentivement, tome en main, l'intégralité de ces deux articles apparemment anodins. Que l'article SCHOLASTIQUE contienne sept fois le nom du penseur médiéval Roger Bacon, et on n'a naturellement rien à redire. Mais que Francis Bacon soit mentionné — à deux reprises dans les deux cas — dans les articles CAUSES FINALES et MOSAÏQUE, augmente sensiblement la chance que des digressions dissimulatoires s'y manifestent. Cette chance est d'autre part plus grande dans le second cas que dans le premier, car CAUSES FINALES est le type de mot-vedette susceptible d'avoir attiré l'attention de censeurs consultant sélectivement les articles du dictionnaire par thèmes idéologiques, d'où une kirielle de trucages possibles distincts de la simple digression (cf. l'article « faussement naïf » CARÊME, et le commentaire qu'en font Soboul et Goujard dans *L'Encyclopédie... Textes choisis* 1984, 126). Pour les mots-clefs *superstition* et *Bacon*, la distinction entre articles digressifs et articles non-digressifs s'établit donc comme suit (on notera que certaines options pourraient être débattues, mais dans le doute, on n'hésitera pas à classer l'article comme possiblement digressif et on retournera aux tomes dans son cas également).

Les articles *non-digressifs* de l'*Encyclopédie* contenant *superstition* et *Bacon* sont les suivants. Contenant *superstition* : ABRAXAS ; ADONIE ; ALPHITOMANCIE ; ABRUME ; AMULETTE ; ANIRAN ; ART DE S. ANSELME ; ASTROLOGIE ; AUGURUM ; AZABE-KABERI ; BAALITE ; CÉROMANCIE ; CLEIDOMANCIE ; COLONNE LACTAIRE ; CRITOMANCE ; CRYPTOGRAPHIE ; DÉCLAMATION DES ANCIENS ; DÉESSE-MÈRE ; DELPHES ; DIVINATION ; EMBAUMEMENT ; ENCHANTEMENT ; ENFER ; EXPIATION ; FANATISME ; FAZIN ; FÉRIES LATINES ; FÊTE DES FOUS ; FEU SACRÉ ; GÉHENNE ; GUI ; HÉLIOGNOSTIQUE ; HELLEQUIN ; HUSCANAOUIMENT ; HYDROMANTIE ; IDOLE ; IDOLÂTRE ; IDOLÂTRIE ; JUNON ; LÉTHOMANCIE ; MAGIE ; MAGICIEN ; MARUMBA ; MUMBO-JUMBO ; NGAMBOS ; OMPHALOMANCIE ; ORACLE ; DIEUX PALICES ; PANTHÉES ; PAROLES DE MAUVAIS AUGURE ; POLYTHÉISME ; PRAEMUNIRE ; PRESENTIMENT ; PRÊTRES ; PRINTEMPS SACRÉS ; PRODIGE PHYSIQUE ; PROPHÈTE DE BAAL ; PSYCHOMANCIE ; PYROPHORE ; PYROMANCIE ; RELIQUE ; RIADHIAT ; SERPENT-FÉTICHE ; LIVRES SYBILLINS ; SOMMONAKODOM ; SORCELLERIE ; SORT ; SORTILÈGE ; STATUE ; SUPERSTITION ; TABRA ; TEMPLE ; TÉPHRAMANCIE ; TOPILZIN ; TOXCOAL ; VAMPIRE ; VESTALE ; ZEMZEM ; ZOOLATRIE. Contenant *Bacon* : BACONISME ou PHILOSOPHIE DE BACON (pour Francis Bacon) ; SCHOLASTIQUE (pour Roger Bacon, dont le nom apparaît 7 fois dans l'article) ; REPAS DES FRANCS (pour la viande de porc).

Les articles *digressifs* de l'*Encyclopédie* dont la lecture a été encouragée par les filons *superstition* et *Bacon*, c'est-à-dire par la présence de ce noonyme ou de ce patronyme dans le texte, sont les suivants : AIGLE

À QUEUE BLANCHE (contient *superstition* 1 fois) ; ATHÉES (contient *superstition* 8 fois) ; AGNUS SCYTHUS (contient *Bacon* 3 fois — voir à son sujet les commentaires de Soboul et de Goujard 1984, 56, ainsi que Lefebvre 1983, 105) ; ART (contient *Bacon* 4 fois) ; CAUSES FINALES (contient *Bacon* 2 fois) ; CERTITUDE (contient *superstition* 5 fois) ; CONSCIENCE (contient *superstition* 1 fois) ; CONSOLATION (contient *superstition* 1 fois) ; CRISE (contient *superstition* 2 fois) ; CYNIQUE (contient *superstition* 5 fois) ; ÉCLECTISME (contient *superstition* 6 fois) ; ÉPI (contient *superstition* 1 fois) ; ÉPREUVE (contient *superstition* 2 fois) ; AEQUÈ (contient *superstition* 4 fois) ; FICTION (contient *superstition* 1 fois) ; GENÈVE (contient *superstition* 5 fois) ; GLOIRE (contient *superstition* 2 fois) ; HIPPOCRATISME (contient *superstition* 3 fois) ; HOBBISSME (contient *superstition* 3 fois) ; ILLICITE (contient *superstition* 1 fois) ; INFLUENCE (contient *superstition* 3 fois) ; JOUR (contient *superstition* 3 fois) ; LÉGISLATEUR (contient *superstition* 3 fois) ; LIBELLE (contient *superstition* 2 fois) ; LIBERTÉ DE PENSÉE (contient *superstition* 3 fois) ; LUGUBRE (contient *superstition* 1 fois) ; LUXE (contient *superstition* 2 fois) ; MÉRITE (contient *Bacon* 1 fois) ; MOSAÏQUE (contient *Bacon* 2 fois) ; OBSERVATION (contient *superstition* 1 fois) ; OBSERVATION THÉRAPEUTIQUE (contient *superstition* 2 fois) ; OECONOMIE POLITIQUE (contient *superstition* 9 fois) ; ORATOIRE (contient *superstition* 1 fois) ; PLATONISME (contient *Bacon* 1 fois) ; POÈME ÉPIQUE (contient *superstition* 1 fois) ; POPULATION (contient *superstition* 5 fois) ; PRESENTIMENT (contient *superstition* 4 fois) ; PYTHAGORISME (contient *superstition* 2 fois) ; RELATION (contient *Bacon* 1 fois) ; SÉBASTE (contient *superstition* 1 fois) ; SENSIBILITÉ (contient *Bacon* 1 fois) ; SUBSIDE (contient *Bacon* 1 fois) ; TÉLESCOPE (contient *Bacon* 1 fois) ; TEST (contient *superstition* 1 fois) ; VALEUR (contient *superstition* 1 fois) ; VENISE (contient *superstition* 1 fois) ; VIE (contient *superstition* 1 fois) ; UNITAIRE (contient *superstition* 1 fois) ; USURE (contient *superstition* 1 fois) ; VICISSITUDE (contient *Bacon* 1 fois) ; VINGTIÈME, IMPOSITION (contient *superstition* 4 fois).

Ce qu'on tire des articles

Au moment de retourner aux tomes, il est crucial de *lire soigneusement l'intégralité de l'article*, et de se distancier alors sans ambage du traitement en micro-contexte dont le support machine entretient imperceptiblement et inexorablement la coûteuse propension. Inutile de dire que les passages intéressants du point de vue philosophique ne contiendront pas nécessairement le mot-clef nous ayant mené à l'article retenu. Le mot-clef *a débusqué* les données à interroger. Grâce au support machine, il a joué son rôle de déclencheur à l'investigation, de révélateur du ton et de la saveur de l'article, de nef pour la baleine, de brûlot du

maquis. Mais l'affaire se joue désormais entre le philosophe actuel et son vis-à-vis dix-huitiémiste, comme depuis la nuit des temps. Trois brefs exemples (nous travaillons à partir de Diderot, D'Alembert et alii, 1966-67, reproduction en fac-similé de l'édition originale) :

CRISE (article de 36 colonnes, signé par Bordeu, contient *superstition* 2 fois). Cet article du médecin Bordeu porte sur les crises dans la maladie, et sur le décompte des jours de répit et des jours de crise — les jours *critiques* — dans la progression d'un mal aigu. L'auteur résume et confronte les vues de Galien et d'Hippocrate sur la question. Le *Livre des épidémies* d'Hippocrate entre en contradiction avec ses *Aphorismes* sur la périodicité des crises. L'auteur de l'article a alors ce mot : « Tout ce qu'on peut supposer de plus raisonnable en faveur d'Hippocrate, s'il est l'auteur de ces ouvrages dans lesquels on trouve des contradictions, c'est que ces contradictions sont dans la nature, & qu'il a dans toutes les occasions peint la nature telle qu'elle s'est présentée à lui ; mais il a toujours eut tort de se presser d'établir des règles générales : ses épidémies doivent justifier ses aphorismes, sans quoi ceus-ci manquent de preuves, ils peuvent être regardés comme des assertions sur lesquelles il ne faut pas compter » (tome 4, 474a). Depuis cette analyse finement dialectique, on glisse ensuite vers une critique de l'esprit de système et du dogmatisme. « Il y a apparence que les dogmes devinrent à la mode, qu'ils pénétrèrent jusqu'au sanctuaire des sectes des médecins. Ceux-ci furent aussi surpris de découvrir quelques rapports entre les opinions des philosophes & leurs expériences, que charmés de se donner l'air savant : en un mot, ils payerent le tribut aux systèmes dominans de leur siècle, ce qui est arrivé tant de fois depuis... » (tome 4, 474a). Et on développe alors, en dénonçant l'influence de la doctrine des nombres pythagoricienne et de l'astrologie sur la médecine antique et moderne. En suivant l'évolution de la médecine et les bonheurs et les avatars de la *doctrine des crises*, l'auteur en arrive au médecin Stahl, et s'autorise alors l'aparté typique des encyclopédistes : « ... mais disons-le puisque l'occasion s'en présente : il seroit à souhaiter pour la mémoire de Stahl, qu'il se fût moins avancé au sujet de l'ame, ou qu'il eût trouvé des disciples moins dociles à cet égard ; c'est là, il faut l'avouer une tache dont le Stahlianisme se lavera difficilement. On pourroit peut-être le prendre sur le pié d'une sorte de retranchement, que Stahl s'étoit ménagé pour fuir les hypothèses, les explications physiques, & les calculs : mais cette ressource sera toujours regardée comme le rêve de Stahl ; rêve d'un des plus grands génies qu'ait eu la Medecine, il est vrai, mais d'autant plus à craindre, qu'il peut jeter les esprits médiocres dans un labyrinthe de recherche & d'idées purement métaphysiques » (tome 4, 478a). Et d'amorcer l'analyse détaillée de la perpétuation et de l'extinction de la doctrine des crises dans la médecine de son temps sur la remarque suivante : « En un mot il faut convenir qu'on s'égare presque nécessairement, lorsqu'on se livre sans

réserve au raisonnement en Medecine. La dispute entre les anciens & les modernes, dont je viens de dire quelque chose, ne peut & ne doit être vidée que par l'observation » (tome IV, 482a). Et, en conclusion, ceci : « En un mot, il est nécessaire pour terminer la question des crises, ou pour l'éclaircir, d'être libre... » (tome IV, 489a).

RELATION (article de 5 colonnes, signé des initiales D.J, contient *Bacon* 1 fois.). L'auteur décrit les différents types de relations en prenant garde, au début de l'article, de faire « en sorte que la *relation*, dans quelque sens qu'on la prenne, ne réside toujours que dans l'esprit, & non pas dans les choses mêmes » (tome XIV, 62a). Puis, au cœur de ce taillis idéaliste, se niche le relativisme moral : « C'est la conformité ou la disconvenance de nos actions à quelque loi (à quoi le législateur a attaché par son pouvoir & sa volonté, des biens ou des maux, qui est ce qu'on appelle *récompense* ou *punition*), qui rend ces actions moralement bonnes ou mauvaises » (tome XIV, 62b), suivi, sous le sous-titre *Relation historique*, du relativisme historique, complété d'un matérialisme gnoséologique dont on cite ouvertement la source : « ... on ne peut souvent présenter que des conjectures à la place des certitudes ; mais comme la plupart des révolutions ont constamment été traitées par des contemporains, que l'esprit de parti met toujours en contradiction, après que la chaleur des factions est tombée, il est possible de rencontrer la vérité au milieu des mensonges opposés qui l'enveloppent, & de faire des *relations* exactes avec des mémoires infideles. C'est une observation du chancelier Bacon ; on ne saurait trop orner cet ouvrage des pensées de ce beau génie » (tome XIV, 63a-b).

ÉPI (article de 1 colonne, non signé, contient *superstition* 1 fois). Après la définition de l'épi comme touffe de poil rebelle, la remarque suivante, typique, mais toujours soigneusement dissimulée : « Il n'est pas étonnant que dans des tems de té[ne]bres & d'obscurité, la superstition ait pû ériger en maximes tout ce qu'elle suggere ordinairement à des esprits foibles & crédules ; mais il est singulier que dans un siecle aussi éclairé que le nôtre, on puisse croire encore que les *épis* placés aux endroits que le cheval peut voir en pliant le cou, doivent dépriser l'animal, & sont incontestablement d'un *très-sinistre* présage. On ne peut persévérer dans de semblables erreurs, qu'autant que l'on persévère dans son ignorance, & peut-être cette preuve n'est-elle pas la seule de notre constance à fuir toute lumière » (tome V, 775b).

... il faut que le moment fatal arrive. C'est celui où la dispute cesse

Mené à une grande échelle et systématiquement, ce type d'investigation fera des merveilles pour la clarification des multiples facettes encore méconnues du matérialisme philosophique des Lumières, dans ce qu'il

avait de collectif et de consensuel (sans que cela exclue de fermes débats internes, voir Le Ru 1999) chez la foule déterminante des penseurs « mineurs » qui façonnèrent l'*Encyclopédie* (sur ces derniers, voir Kafker 1963). Des trouvailles nous attendent, qui remettront notamment en question la réputation « métaphysique » et « mécaniste » que l'on fait à ce matérialisme. La procédure d'investigation proposée ici est simple et rendue fulgurante par l'outil électronique. L'analyse et le débat philosophique, eux, se feront encore avec le bon vieil outil cortical... On peut conclure que la dispute sur l'importance heuristique de l'accès électronique à l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert cessera bien vite. Pour sa part, le débat philosophique, notamment la lutte fondamentale entre matérialisme et idéalisme, continuera cependant de se développer et de s'approfondir. C'est que c'est le seul des deux engagements où la machine ne joue qu'un rôle ancillaire.

Paul LAURENDEAU
Université de York (Canada)

Références

- Andreev, L., Iverson, J., Olsen, M., (1999), « Re-Engineering a War-Machine : ARTFL's Encyclopédie », *Literary and Linguistic Computing*, England, vol. 14, n° 1, avril, 1999, p. 11-28.
- ARTFL, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des arts, des sciences et des métiers*. [En ligne],
<http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/encyc/>
- Birn, R., (1988), « Les mots et les images : L'Encyclopédie, le projet de Diderot et la stratégie des éditeurs », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 35, oct-déc, 1988, p. 637-651.
- Darnton, R., (1973), « The *Encyclopédie* Wars of prevolutionary France », *American Historical Review*, vol. 78, n° 5, p. 331-352.
- Darnton, R., (1982), *L'aventure de l'Encyclopédie — Un best-seller au siècle des Lumières*, Librairie Académique Perrin, 445 p.
- Darnton, R., (1986), « Les encyclopédistes et la police », *RDE*, n°1, octobre, p. 94-109.
- Denis Diderot. *Encyclopédie : AUTORITÉ POLITIQUE* [En ligne],
<http://www.multimania.com/jccau/ressourc/fra18/3autocom.htm>
- Diderot et l'*Encyclopédie*. [En ligne],
<http://www.cite-sciences.fr/apprendre/francais/sciences/dossier/travaux/travaux.htm>
- Diderot, D. ; D'Alembert, J. et alii (1966-67), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Frommann, Stuttgart [reproduction en fac-similé de l'édition originale de 1751-1780], 35 tomes.

- Diderot, D. ; D'Alembert, J. et alii (1984), *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts, et des Métiers — Textes choisis*, Messidor/Éditions sociales, Coll. Essentiel, 405 p.
- Filloux, G. (1978), *Diderot avant Marx*, L'envers du miroir, Cahiers diderotiens, 1, 77 p.
- Green, J., (1990), « Denis Diderot », *The Encyclopedia of censorship*, Facts on File, New York, p. 80.
- Herrmann-Mascard, N., (1968), *La Censure des livres à Paris à la fin de l'Ancien régime*, 1750-1789, Presses universitaires de France, Paris, 148 p.
- Initiative Diderot*. [En ligne],
<http://www.rio.net/diderot/>
- Kafker, F.A., (1963), « A list of contributors to Diderot's Encyclopedia », *French Historical Studies*, vol. 3, p. 106-172.
- Kafker, F.A., (1964), « The effect of censorship on Diderot's Encyclopedia », *The Library Chronicle*, Philadelphia, vol. 30, p. 38-49.
- Kafker, F.A., (1973), « The risk of contributing to Diderot's Encyclopedia », *Diderot Studies*, vol. 16, p. 119-143.
- L'actualité de l'héritage de Diderot* [En ligne],
<http://www.rio.net/diderot/diderot.html>
- Laurendeau, P. (1994), « Le concept de *patois* avant 1790, *vel vernacula lingua* », Mougeon, R. et Beniak, É. dir., *Les origines du français québécois*, Presses de l'Université Laval, coll. Langue française au Québec, pp. 131-166.
- Laurendeau, P. (1997), « Helvétius et le langage », *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Pergamon, Oxford, Article n° 0033 [Publication sur CD-ROM, texte non-paginé de 22 pages].
- Laurendeau, P. (2000), « Condillac contre Spinoza : une critique nominaliste des glottognoses », *Histoire, Épistémologie, Langage*, tome 22, fascicule 2, pp. 41-80.
- Lefebvre, H. (1983), *Diderot ou les affirmations fondamentales du matérialisme*, L'Arche, Coll. Le sens de la marche, 252 p.
- Le Ru, V., (1999), « L'aigle à deux têtes de l'*Encyclopédie* : accords et divergences de Diderot et de D'Alembert de 1751 à 1759 », *RDE*, 26, avril 1999, p. 17-26.
- Lojkine, S., (1999), « Le décentrement matérialiste du champ des connaissances dans l'*Encyclopédie* », *RDE*, 26, avril 1999, p. 65-84.
- Morrissey, R. ; Iverson, J. ; Olsen, M., (1998), « L'*Encyclopédie* de Diderot sur Internet », *RDE*, 25, octobre 1998, p. 163-68.
- Rosenberg, D., (1999), « An Eighteenth-Century Time Machine : The Encyclopedia of Denis Diderot », *Historical Reflections*, vol. 25, n° 2, Summer, p. 227-50
- Shackleton, R., (1975), *Censure and censorship : impediments to free publication in the age of enlightenment*, University of Texas at Austin, Austin, 26 p.
- Soboul, A., (1984), *L'Encyclopédie et le mouvement encyclopédiste*, Introduction de *Diderot, D. ; D'Alembert, J. et alii, L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts, et des Métiers ; Textes choisis*, Messidor/Éditions sociales, Coll. Essentiel, pp. 9-27.

Swiggers, P., (1984), « Pré-histoire et histoire de l'*Encyclopédie* », *Revue historique*, vol. 271, n° 1, p. 83-93.

Tous les savoirs du monde : la fabrique de l'Encyclopédie. [En ligne],
<http://www.bnf.fr/webbnf/pedagos/dossitsm/fabrency.htm>